

LITTLE NEMO, la nouvelle création choc d'Angers Nantes Opéra



NANTES, ANGERS. LITTLE NEMO, création choc, à partir du 14 janvier 2017. Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu (ou pas) du XXème siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle "pour enfants", intitulé "**Little Nemo**", qui en réalité s'adresse à tous les publics, aux jeunes et à leurs parents... L'opéra inédit revisite le mythe créé entre 1905 et 1914 et sous forme d'un feuilleton dans la presse New Yorkaise, il y a donc presque un siècle... mais ici le jeune héros a grandi et 40 ans plus tard s'interroge sur ce qu'il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à raison, son âme d'enfant. L'opéra en création mondiale est mis en musique par **David Chaillou** sur le canevas dramatique et poétique conçu par Olivier Balazuc et Arnaud Delalande. **Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21 suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers.**

Little Nemo devenu grand retrouvera-t-il son âme d'enfant ?



Création événement 2017 : LITTLE NEMO de David Chaillou

Livret d'Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, d'après Little Nemo in Slumberland (1905) de Winsor McCay

Première-création au Théâtre Graslin à Nantes, le 14 janvier
2017

[Puis les 18 et 21 janvier 2017 \(même lieu\)](#)

[Reprise les 22 puis 24 mars 2017 à Angers \(Grand
Théâtre\)](#)

Informations
Réservations

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

APPROFONDIR

VOIR AUSSI notre [reportage exclusif consacré à la dernière création lyrique présentée par Angers Nantes Opéra en avril 2016 : MARIA REPUBLICA de François Paris \(Reportage vidéo de 2 volets\)](#)

LIRE AUSSI notre [présentation générale de la nouvelle saison lyrique 2016 – 2017 d'Angers Nantes Opéra](#)

VOIR AUSSI notre [grand entretien présentation de la saison 2016 – 2017 d'Angers Nantes Opéra par son directeur général JEAN-PAUL DAVOIS](#)

VOIR aussi notre [reportage vidéo exclusif ANGERS NANTES OPERA rend accessible l'opéra aux lycéens de la Région](#). **TRANSMISSION, DEMOCRATISATION, EDUCATION...** Pour la création de LITTLE NEMO, Angers Nantes Opéra a signé une convention exemplaire avec le Rectorat et la DRAC PAYS DE LA LOIRE permettant ainsi aux équipes de l'Action culturelle d'Angers Nantes Opéra de développer un cycle inédit par son ampleur, d'actions de sensibilisation des thèmes et des formes de cette nouvelle création lyrique, auprès de 167 classes en Loire-Atlantique et en Maine et Loire : soit 5208 élèves (écoles, cycles 3 ; collèges, 6èmes, Lycées). La précédente médiation orchestrée par l'Action Culturelle d'Angers Nantes Opéra à l'occasion de l'opéra Le Ville Morte de Korngold (mars 2015) rend compte d'un travail ambitieux et visionnaire qui rend de plus en plus accessible les productions d'opéra auprès des jeunes publics...



NANTES. Little Nemo, opéra, dès le 14 janvier 2017. De Slumberland à Little Nemo... Les spectateurs d'aujourd'hui ne le reconnaîtront pas : quarante ans ont passé depuis que l'enfant Nemo s'endormait vite pour retrouver le pays des songes, Slumberland, le royaume de Morphée où l'attendait la princesse...

Aujourd'hui, Nemo revient ainsi dans la maison de son enfance au moment où meurt sa mère : le temps de la réalité le submerge et le quarantenaire, dans l'opéra de **David Chaillou, en création ce 14 janvier 2017** à Nantes, pleure la mère et plus secrètement le petit garçon, plein de rêves, qu'il était.

Ne perd-t-on pas de nous même dans la négation de notre enfance ? Cultiver l'enfant que nous étions, n'est-ce pas au fond cultiver son humanité ? A l'origine, le dessinateur WINSOR McCAY dessine entre 1905 et 1914, une série de bandes dessinées, publiées sous forme de feuilletons dans le New York Herald et le New York American. Ainsi est né « Little Nemo in Slumberland » : aventures oniriques d'un garçon qui ne voulait pas grandir, véritable aventurier des rêves... C'est la concrétisation du propre rêve de ce jeune dessinateur qui dès ses 16 ans bâtit tout un monde personnel, ressuscitant la mégapole de Chicago sous ses crayons, à partir de la découverte des grattes ciels de l'Exposition Universelle de 1893... Sous motif d'une immersion à rebours, dans la matière des rêves, ses dessins convoquent le futur. A New York en 1897, il réalise ses ambitions : être publié chaque jour et rendre compte des mondes fantastiques et futuristes qui l'inspirent.

Onirisme salvateur et fécondant à l'Opéra

Little Nemo : retrouver ses rêves pour bâtir un autre monde

NOUVELLE FORME LYRIQUE pour NEMO 2017... En janvier 2017, réinventant le fil narratif de Nemo, et proposant aussi une nouvelle forme lyrique désormais adressée à tous les spectateurs, dès 7 ans, les co scénaristes Olivier Balazuc et Arnaud Delalande (qui est aussi dessinateur) élaborent un siècle après sa première forme, le féerie de Nemo, mais un Nemo 2017 devenu grand, mûr, adulte pragmatique voire cynique qui a volontiers troqué ses rêves d'enfant contre de profitables profits capitalistes.

LE VOYAGE INTERIEUR... Les créateurs avec le compositeur David Chaillou tissent et développent tout un monde sonore à partir d'infimes résonances, bruits ténus capables de susciter dans l'esprit du Nemo adulte, un retour à son enfance perdue. Régression diront certains ? Jaillissement salvateur qui vient réhumaniser un être coupé de son être profond. Pour réussir sa vie présente, il faut se réconcilier avec son passé et toutes les images nourries depuis son enfance. Le voyage intérieur que suit Nemo adulte, est en définitive l'ultime expérience qui lui permet de se connaître lui-même. A chacun de retourner en enfance, de recoller les morceaux d'une vie fragmentaire.

Olivier Balazuc a déjà présenté pour Angers Nantes Opéra, son précédent spectacle *L'Enfant et la nuit* (janvier 2012) : frayeurs nocturnes surgissant de l'inconscient où l'où l'on moque le monstre convoqué comme pour mieux s'en échapper ... Avec **Arnaud Delalande**, conçoit un nouveau livret pour **David Chaillou** à partir de la Bande Dessinée de McCay. La nouvelle odyssée qui replonge dans le passé convoque cette fois un Nemo adulte « au cœur dur pour l'y guérir ». L'opéra qui en découle souhaite réenchanter le monde comme il participe à réhumaniser Nemo adulte. Les auteurs posent la question : « En quoi pouvons-nous croire ensemble ? Qu'avons-nous fait de notre faculté d'émerveillement ? Loin d'être une fuite ou un refuge, le monde des rêves ne serait-il pas le seul moyen de penser le monde ? De désirer notre réalité ? ». **Honorer ses rêves pour bâtir un autre monde.**



HORS ABONNEMENT tout public dès 7 ans
Little Nemo création mondiale
 David Chaillou

- OPÉRA - JEUNE PUBLIC EN TROIS ACTES

Livret de Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, d'après *Little Nemo in Slumberland* (1905) de Winsor McCay (1869-1934). Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le 14 janvier 2017.

DIRECTION MUSICALE PHILIPPE NAHON
 MISE EN SCÈNE OLIVIER BALAZUC
 DÉCOR ET COSTUMES BRUNO DE LAVÈRE
 LUMIÈRE LAURENT CASTAINGT
 VIDÉO ÉTIENNE GUIOL
 SON CHRISTOPHE HAUSER

AVEC

Chloé Briot, Nemo enfant

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

samedi 14, mercredi 18, samedi 21 janvier 2017

ANGERS GRAND THÉÂTRE

Little Nemo, nouvelle production, création, présenté au Théâtre Graslin de Nantes, par Angers Nantes Opéra, dès le 14 janvier 2017. [En LIRE +... LIRE notre présentation de l'opéra Little Nemo présenté par Angers Nantes Opéra](#)

VOIR le teaser vidéo de Little Nemo, nouvel opéra d'après McCay

– Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu (ou pas) du XXème siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle "pour enfants", – en réalité pour tous les spectateurs à partir de 7 ans, intitulé "Little Nemo", somptueuse dramaturgie onirique destinée aux jeunes et à leurs parents... Un siècle après avoir sa création originelle dans la presse new-yorkaise sous forme de feuilletons et de planches séparées, Little Nemo ressuscite au début du XXIè, mais sous forme d'un drame continu que la diversité des péripéties n'éclate pas, bien au contraire, car il y est question de retrouver dans sa part d'enfance, cette humanité en gestation qui ne demande qu'à s'accomplir... l'action sur scène déploie tout un parcours initiatique pour Nemo adulte qui avait oublié le chemin amorcé pendant son enfance. L'opéra inédit revisite ainsi le mythe créé entre 1905 et 1914 mais sous la forme d'une suite originale : ici le jeune héros a grandi et 40 ans plus tard s'interroge sur ce qu'il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à raison, son âme d'enfant. L'opéra en création mondiale est mis en musique par David Chaillou sur le canevas dramatique et poétique conçu par Olivier Balazuc et Arnaud Delalande. Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21 suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers. TEASER VIDEO © studio CLASSIQUENEWS.COM 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

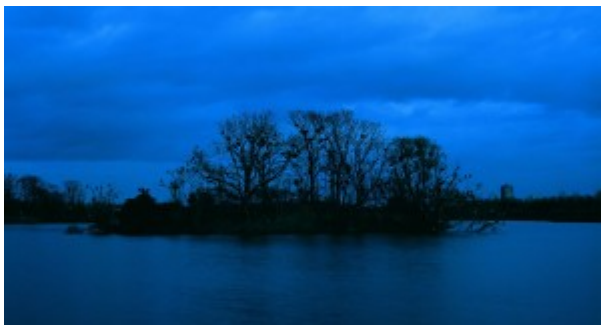


VIDEOS. 2 reportages exclusifs réalisés par le studio CLASSIQUENEWS :

[VIDEO 1 : De la BD de McCay à l'opéra de David Chaillou](#) – Reportage vidéo. **LITTLE NEMO, création mondiale (I) : " de la BD à l'opéra "**. Le 14 janvier 2017, Angers Nantes Opéra a créé son nouvel opéra, **Little Nemo**, "féerie onirique", inspirée des bandes dessinées de Winsor McCay. Un siècle après le lancement du feuilleton dans la presse new-yorkaise, le jeune héros qui rêve à Slumberland, est devenu un adulte déshumanisé. Les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou, imaginent une suite où Nemo doit retrouver sa part d'enfance pour accomplir ce qu'il est réellement. Entretien avec Jean-Paul Davois, directeur général d'Angers Nantes Opéra, avec les membres de l'équipe de production : les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou. **REPORTAGE exclusif LITTLE NEMO, volet I : " de la BD à l'opéra" /** © studio CLASSIQUENEWS 2017 – réalisation : **Philippe-Alexandre PHAM**

[VIDEO 2 : La réalisation de l'opéra en 2017. Les personnages, les décors, l'écriture musicale...](#) – VIDEO, reportage (2/2) : Little Nemo / la réalisation de l'opéra, l'action culturelle autour de Nemo..., Immersion dans la réalisation du nouvel opéra produit en février 2017 par Angers Nantes Opéra. **VOLET 2** : l'Opéra inspiré par McCay, l'écriture musicale, les personnages, les décors, ... L'action culturelle autour de Little Nemo, à l'adresse des scolaires et du jeune publics ©

Compte rendu, danse. Paris. Opéra Bastille, le 13 décembre 2016. Tchaïkovski : Le Lac des Cygnes (version Nouriev). Heymann, Paquette, Ould-Braham... Vallo Pähn, direction musicale.



Compte rendu, danse. Paris. Opéra Bastille, le 13 décembre 2016. Rudolf Nouriev : Le Lac des Cygnes. Mathias Heymann, Karl Paquette, Myriam Ould-Braham... Ballet de l'Opéra de Paris. Piotr Tchaïkovsky, compositeur. Orchestre de l'Opéra de Paris. Vallo Pähn, direction musicale. MYTHE DU BALLET ROMANTIQUE... Le Lac des Cygnes, ballet romantique par excellence, est l'œuvre mythique incontournable de la danse classique. Ses origines sont mystérieuses et son histoire interprétative, plutôt complexe. La création à Moscou en 1877 fut un désastre. Ce n'est qu'en 1895 qu'il est ressuscité à Saint Petersburg par Petipa et Ivanov, maîtres de ballets du Théâtre Impérial Mariinsky, avec l'accord de Modest Tchaïkovski, frère cadet de Piotr Illich,

décédé en 1893, lequel avait commencé la collaboration et la révision du ballet avec Petipa avant sa mort. Ce soir à l'Opéra Bastille, voici la reprise de la version de Rudolf Noureev datant de 1984, privilégiant l'aspect psychologique et psychanalytique de l'histoire ainsi que la danse masculine. Ici, l'ancien directeur du Ballet de l'Opéra National de Paris, met tout son talent et sa modernité dans la mise en scène du grand ballet classique.

Cette nuit, les rôles principaux sont tenus par les Etoiles **Mathias Heymann**, **Myriam Ould-Braham** et **Karl Paquette**, dans les rôles du Prince Siegfried, Odette/Odile et Wolfgang/Rothbarth respectivement. L'Orchestre de la maison est dirigé par le chef **Vello Pähn**.

Le Lac des cygnes à Bastille : profondeur et virtuosité



La mise en scène la moins somptueuse des grands ballets classiques de la part de **Rudolf Noureev**, l'économie des tableaux en ce qui concerne les décors, permet à l'auditoire de se concentrer sur les aspects plus profonds de l'œuvre. L'éclat plastique qu'on attend et qu'on

aime de la part du Russe se trouve toujours dans les costumes

riches et aux couleurs atténuées de Franca Squarciapino et surtout dans la danse elle-même, enrichie des petites batteries, d'entrechats six, d'un travail du bas-de-jambe poussé et des poses et enchaînements particuliers.

LE LAC, VERSION RUDOLF NOUREEV... Le Prince Siegfried n'est pas qu'un partenaire dans la version Noureev, comme c'est souvent le cas, y compris dans les versions du XXe siècle d'un Bourmeister où d'une Makarova. Ici il s'agit du véritable protagoniste. Il n'est pas tout simplement amoureux d'un cygne. C'est un Prince introspectif et rêveur, qui couvre son homosexualité latente sous le mirage sublime d'un amour inatteignable, en l'occurrence celui de la Princesse rêvée, transfigurée en cygne. Le cygne « Odette/Odile », devient en l'occurrence moins lyrique mais gagne en caractère. Puisque toute sa tragédie peut être interprétée comme le songe d'un Prince solitaire, le personnage avec sa duplicité innée devient plus intéressant. Le grand ajout de Noureev est la revalorisation du sorcier Rothbart, qui devient aussi Wolfgang, le tuteur du Prince. Une figure masculine mystérieuse et magnétique plus qu'explicitement maléfique (Noureev a de fait interprété ce rôle à plusieurs reprises vers la fin des années 80).

UN PRINCE IDEAL... Le Prince de Mathias Heymann est comme attendu une vision de beauté, de poésie et de virtuosité. Sa variation lente au 1er acte est un moment où il régale l'auditoire avec ses lignes élégantes et alléchantes, une véritable méditation sur scène. Sa variation au troisième acte est toujours une démonstration d'excellence et d'élégance, avec un ballon, une légèreté, toujours impressionnants. Il rayonne et impressionne également avec ses tours et sauts, fantastiques, des entrechats propres, et surtout l'investissement total de l'Etoile dans tous les aspects du rôle enrichi par Noureev. Si sa danse est impeccable et virtuose (nous n'oublions pas non plus un saut de biche troublant à la toute fin du spectacle), son visage et ce je ne

sais quoi de sincère dans sa gestuelle, composent, eux, un poème, faisant de lui le Prince idéal dans cette production.

CYGNE BLANC / CYGNE NOIR... Il forme en plus un couple de rêve avec Myriam Ould-Braham. Celle ci campe un cygne blanc excellent, d'une beauté remarquable, presque bouleversante avec un haut-de-corps à l'expressivité à fleur de peau. Le deuxième acte est dominé par sa danse et nous sommes éblouis particulièrement par ses pointes parfaites et ses bras dans le pas de deux. Son cygne noir est bien heureusement très coquet et piquant par rapport à l'innocence immaculée du blanc. Le plus gros défi interprétatif (plus que les redoutables « 32 » fouettés en tournant, nous en revenons), est de créer un vrai contraste narratif et émotionnel entre les deux cygnes, tout en gardant la cohérence inhérente à l'animal, dans l'aspect physique comme psychologique et ce qu'il représente. Dans ce sens, Myriam Ould-Braham tout à fait triomphante en son cygne noir, se distingue de son cygne blanc, ma non troppo: elle y rayonne d'assurance et de sensualité affirmée, toute pétillante, toute séduisante. Son Odette et son Odile sont toutes les deux hypnotisantes. Dans la coda du pas de trois avec Siegfried et Rothbart (3e acte), elle campe une trentaine de fouettés en tournant (mais qui compte réellement ? Et pourquoi ?) et elle garde une excellente attitude et panache en dépit de l'insatisfaction évidente dans la finition, quelque peu sauvée ou masquée par le Rothbart attentif de Karl Paquette. Lui, habitué du rôle de longue date, personnage qui lui sied comme un gant, n'a peut-être plus envie de le danser. En dépit de ce petit soupçon, sa performance a été comme attendue, sans défauts. Il a des moments de grande expressivité et intensité. Il est toujours très solide dans les nombreux pas de trois avec le cygne et le Prince.

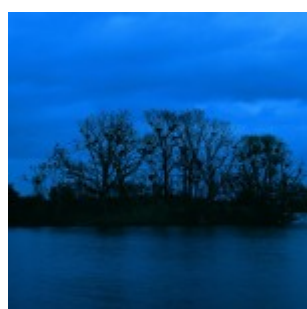
LE CORPS DE BALLET DE L'OPERA DE PARIS : entre discipline et beauté...

Remarquons tout autant le Corps de Ballet et des rôles secondaires au top. Si au début du premier acte, l'harmonie n'était pas encore évidente,



distinguons cependant une Valse très belle mais inégale, où les Sujets Cyril Mitilian, Jérémy-Loup Quer et Paul Marque se démarquent. Le pas de trois du premier acte est fabuleusement interprété par la Première Danseuse récemment nommée San Eun Park, le Premier Danseur Fabien Révillion et la Sujet Séverine Westermann. Dès le départ Révillion présente une danse brillante avec des lignes pas moins que... parfaites. Park est pétillante et sauterelle, réussissant le pas. La Westermann est tout aussi réussie, mais peut-être moins démonstrative. Le souvenir le plus fort est sans doute Révillion qui dans la coda fait preuve d'une virtuosité rayonnante et laisse béat par le dynamisme de ses sauts, l'insolence et l'élégance de l'extension. Il agrmente sa performance virtuose et pleine de brio avec une allure agréable et un sourire permanent qui révèle le plaisir du danseur à être sur scène, son aisance technique et sa rigueur. Ce soir, les Quatre Grands Cygnes d'Héloïse Bourdon, Fanny Gorse, Sae Eun Park et Ida Viikinkoski impressionnent plus que les Quatre Petits Cygnes à la chorégraphie mignonne et très célèbre (toujours, bien sûr, vivement récompensés par le public enflammé). Pour les danses de caractère du 3ème acte, retenons Axel Ibot délicieux dans l'Espagnole, un Paul Marque qui se démarque toujours dans la Napolitaine, les danseurs superbes dans la Mazurka ou encore les danseuses « Fiancées » d'une attendrissante beauté. Le Corps de Ballet est au sommet au quatrième acte, sans doute le plus original et le plus moderne. Les cygnes portent en eux le lourd fardeaux de la déception et leur gestuelle et mouvements s'y trouvent affectés en conséquence, le tout d'une façon très naturelle ; étonnante pour un grand ballet du répertoire académique.

Nonobstant émettons quelques réserves vis-à-vis de la performance de l'orchestre sous la baguette du chef Vello Pähn, ancien collaborateur fétiche de Noureev. Les tempi au 1er acte paraissent mettre les danseurs en dangers. Si les couleurs sont là, et la partition sublime de Tchaikovsky est toujours honorée, l'orchestre peine au démarrage : il prend, comme le Corps d'ailleurs, un peu de temps à se chauffer et s'harmoniser. Chose réglée à la fin du premier acte, l'opus interprété par les musiciens de la maison nationale a inspiré maints frissons et palpitations.



BALLET POUR LES FÊTES... Voici donc un Lac de Cygne qu'on attendait avec **impatience**, programmé par la nouvelle directrice de la danse, Aurélie Dupont, tout à fait convaincant, de surcroît annoncé dans de superbes distributions. Ne boudez pas votre plaisir, le spectacle reste le cadeau idéal pour les fêtes de fin d'année, [à voir et revoir sans modération à l'Opéra Bastille encore les 14, 16, 17, 19, 21, 22, 24, 25, 26, 28, 29, 30 et 31 décembre 2016.](#)

APPROFONDIR : LIRE aussi notre [compte rendu critique de la production du Lac des Cygnes présentée en février 2015 à l'Opéra Bastille avec Mathias Heymann \(déjà et Ludmila Pagliero... cliquez ici](#)

Compte rendu, opéra.

Marseille, L'Odéon, le 1er décembre 2016 : Les Brigandes du château d'If / Olivier PAULS

Compte rendu, opéra. Marseille, L'Odéon, le 1er décembre 2016 : Les Brigandes du château d'If / Olivier PAULS. Oui, les deux font la paire, mais non, ce couple de singing sisters, ces deux brigandes ne sont pas des larronnes, mais deux belles luronnes, et la référence au Château d'If, si elle tient à l'histoire et au mythe de Marseille, ce n'est pas à cause de miteux brigandages et autres corps de délit mais pour la belle cause et corps de délices d'un trésor digne de Monte-Cristo, c'est-à-dire littéralement romanesque et artistique, symbolique : un patrimoine culturel en déshérence, celui de la chanson, de l'opérette marseillaise, dont le lieu de culte fut autrefois le légendaire Alcazar, que leur deux voix, disjointes ou conjointes, en duo ou faux duel du solo, nous restituent, sans nous voler, nous enlevant, nous envolant, nous enveloppant tendrement, ironiquement, nostalgiquement, dans leur charme désuet, leur populaire grâce, sans grasse complaisance d'un folklore « marseillisant » racoleur, de mauvais goût.



Racines, identité : danger

Et il est très réconfortant que de jeunes ou relativement jeunes Marseillais, de fraîche date ou de vieille souche, tous de parfaits musiciens, et de grandes voix lyriques, découvrent ou fassent découvrir ou redécouvrir à un public ancien, peut-être oublieux, ou à un public nouveau curieux, ce répertoire

qu'ils servent avec amour et humour. Ici même, j'ai parlé du spectacle Marseille mes amours, récital Sarvil / Scotto monté sur un voilier par le ténor Jean-Christophe Born avec, déjà au départ, Murielle Tomao.

L'accueil enthousiaste des spectateurs nombreux, le nombre et la qualité des tournées depuis plus d'un an dans le cadre des Voix de l'Alcazar que promeut avec obstination l'inlassable et inclassable Claude Freissinier et son équipe d'Arts et Musiques, justifient hautement cette sympathique mise en valeur de ce patrimoine populaire si bien accueilli. Devant ce succès, qu'on ne vienne pas nous parler la langue douteuse du populisme ambiant qui, hélas, court les rues, nous expliquant ce succès par un besoin, un désir identitaire, un retour aux racines : détestable expression qui renvoie à ce qui ne se voit pas, qui est sous terre : enterré littéralement. Un arbre, puisque métaphore il y a, se juge par ses feuilles, ses fleurs, ses fruits. S'il l'on en voit les racines, c'est qu'il est mort. C'est ce résultat de longues germinations, croissance et floraison, qui font les cultures, en particulier, la marseillaise, résultat de riches et divers amalgames séculaires. Les compositeurs comme Scotto, les musiciens, d'ici et maintenant mais dont les noms fleurent l'ailleurs et autrefois, qui accompagnent si joliment nos divas si peu Diva, la soprano bordelaise **Brigitte Peyré**, la mezzo **Murielle Tomao**, d'ascendance sûrement napolitaine comme tant de Marseillais, même en jouant l'accent local, leur souriant promoteur manosquin Freissinier, riraient bien de ces identités illusoires et dangereuses, de ces dangereux retours au terroir, éteignoir s'il n'a pas d'ouverture. Tous se sont mis au service de cet humble pan culturel marseillais, dont la musique déborda bien les frontières régionales et nationales. Et s'ils engagent le public heureux à chanter le vieux tube :

*On la connaît au bout de la terre,
Notre Cane, Cane, Cane, Canebière...*

même si ce fut vrai naguère, c'est avec la distance ironique

de toute chansonnette de clocher, cocardière comme les rengaines sur Paname, Madrid des Madriles, etc, des airs qui font du bien sans faire de mal à personne quand on n'en fait pas un hymne agressif dont on se drape comme dans un drapeau frontière nous fermant à l'autre.

Héritage singulier et pluriel

Ce mélange de forces plurielles et d'origines diverses fondues dans ce désir de faire revivre ce riche patrimoine singulier mais commun à tous, fut donc l'un des charmes de ce spectacle mené tambour battant, sans un temps mort, avec une confondante fluidité dans les gestes, les mouvements pratiquement chorégraphiés des deux chanteuses, les danses humoristiques, l'intégration parfois des musiciens au jeu, l'alternance du chant et du parlé sans solution de continuité, une dramaturgie musicale mise en scène avec une efficace ductilité par Olivier Pauls. Tout semble naturel sans que l'on sente le travail acharné derrière tout cela, avec une précision musicale au-dessus de tout éloge comme l'on peut attendre de cette phalange de parfaits musiciens classiques, tel Ludovic Selmi, qui dirige du piano et signe arrangements, et son équipe. En Angèle et Miette, inénarrables héroïnes de cette toute modeste épopée amoureuse, aux dialogues peut-être un peu trop simples, respectivement Brigitte Peyré, soprano dense mais transparent, dont le Pierrot lunaire me semble le meilleur que j'aie jamais entendu, créatrice de tant d'œuvres contemporaines, par ailleurs voluptueuse Poppée du Couronnement de Monteverdi, et la pulpeuse Murielle Tomao, voix fruitée et sensuelle, qui fut une Zerline friponne et autres personnages plus dramatiques, comme Carmen, la Belle Hélène, etc, s'amuse et nous ravissent, pliant leurs grandes et belles voix à la chanson, la chansonnette, mais nous rappelant, d'un aigu, d'un forte, dans une tradition qui se perd gardée par la comédie musicale américaine, de mêler la chant intimiste et lyrique avec bonheur. Un bonheur pour nous.

Les Brigandes du Château d'If

Brigitte PEYRÉ, soprano
Murielle TOMA0, mezzo soprano
Accompagnées par :
Rémy CHAILLAN, Batterie
Eric CHALAN, Contrebasse
Gérard OCCELLO, Trompette
Jean-Christophe SELMI, violon
Ludovic SELMI, piano et arrangements
Dramaturgie musicale et mise en scène, Olivier PAULS

Spectacle en tournée en 2017 / Les Voix de l'Alcazar :

- > 11 février 2017 – Les Pennes Mirabeau – Les Brigandes du Château d'If
- > 26 mars 2017 – St Maximin – Les Brigandes du Château d'If :
- > 19 mai 2017 – Digne les Bains – Les Brigandes du Château d'If : 21h
- > 12 juillet 2017 – Le Puy Sainte Réparate – Les Brigandes du Château d'If : 21h

Gustavo Dudamel dirige le Concert du Nouvel An à Vienne



Télé. France 2. Direct, Concert du Nouvel à Vienne, dimanche 1er janvier 2017, 11h. C'est depuis des décennies « Le » rendez-vous planétaire inmanquable pour fêter le passage à l'an neuf et donc le premier jour 2017.
CONCERT MAGIQUE POUR TEMPS DE

CRISE... Les années se suivant, le pire nous est promis car le

déni collectif en matière de désastres économiques, humanitaires, écologiques, climatiques est aussi tenace et croissant que les menaces se multiplient, partout, sur tous les fronts, en particulier depuis 3 ans. Sans omettre le péril terroriste qui malgré la berceuse lénifiante des politiques, a réussi à saper peu à peu le socle républicain des démocraties européennes (pas moins de 13 menaces auraient été défaites grâce à l'état d'urgence en France, rien qu'en 2017)... Où va le monde ? Où va la société humaine ? Questions vaines en réalité, car la question la plus juste demeure à présent : **quand** la civilisation et l'humanité vont-elles périr sous l'activité des monstruosité que nous avons nous mêmes produit ? Il faudra que le mouvement populaire soit fort et puissant, unanime même... pour faire bouger les lignes, d'autant que le temps nous est compté. Voilà la face sombre et pourtant réaliste de l'avenir.



PAUSE VIENNOISE... Pour rompre le fil de l'inquiétude, ne serait-ce qu'un instant, passons-le à **Vienne, ce 1er janvier 2017, en direct du Musikverein** : la sainte et divine musique, celle majoritairement des **Johann Strauss père et fils**, servie par leurs meilleurs ambassadeurs, – les instrumentistes du **Wiener Philharmoniker**, pourra nous écarter de toute dépression : insouciance, ivresse, légèreté (et coupes de champagne évidemment), mais finesse et subtilité... tout est élaboré depuis les Valses viennoises et les opérettes des compositeurs précités, pour nous divertir. Divertir mais pas nous tromper. Un temps de célébration pour mieux mesurer à présent les gestes à réaliser pour sauver notre monde, en perdition. A chacun de faire sa part.



Pour l'heure qui va suivre, le raffinement et l'excellence d'un collectif orchestral prestigieux enchantent les sens. Dans la beauté et la tradition : les contrebasses sont ici et nul par ailleurs, disposées tout au fond de l'orchestre, – alignées, les

unes à côté des autres, comme si elles formaient un mur de basses, véritable assise et socle moteur de l'orchestre. Ailleurs, les instruments à cordes les plus graves forment un nucleus latérale, en général à droite du chef. Cette année, c'est le maestro latino à la mode, **Gustavo Dudamel (né le 26 janvier 1981)** enfant du Sistema au Venezuela (pays qui va si mal actuellement sur le plan économique et social) qui dirige la flamboyante phalange viennoise. Gustavo Dudamel est actuellement directeur artistique de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles et directeur musical de l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar du Venezuela.



Il aura mené sa carrière avec une frénésie saluée dès ses débuts. Ce feu et cette passion immédiate et franche sauront-ils éblouir lors du Concert du Nouvel An à Vienne, ce dimanche 1er janvier 2017, en direct sur France 2, à partir de 11h ?

Adulé, reconnu pour son énergie et sa verve (à partir des années 2009 / 2010), – mais quand il dirigeait alors les orchestres Simon Bolivar du dit Sistema (écoutez [cette 7ème de Mahler, réalisée en 2014, CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2015](#)), l'enfant prodige a depuis adouci son geste, au risque d'une routine passablement ennuyeuse... son dernier CD dédié aux Pictures at an Exhibition / Tableaux d'une exposition de Moussorgski, pourtant vrai défi de finesse et de caractérisation, d'autant plus avec le même orchestre (pourtant à fort potentiel), est d'une conformité qui n'a rien de mémorable. Loin s'en faut (cd enregistré en avril 2016). De la part d'un maestro qui promettait tant, adoubé par les plus

grands (à l'époque de sa découverte et révélation, par Claudio Abbado, Esa Pekka Salonen...), au vu de sa carrière pétaradante, au regard des appuis et réseaux dont il bénéficie aujourd'hui, on est en droit à présent d'attendre le meilleur, voire qu'il nous saisisse par sa direction... Que sera le geste du chef Dudamel, presque quadragénaire en 2016, – le plus jeune chef à diriger cet événement médiatique et culturel- pour ce dimanche 1er janvier, en direct du Musikverein de Vienne ? En 2017, prolongeant les performances mémorables de ses prédécesseurs, tous très aguerris et expérimentés (Daniel Barenboim, Georges Prêtre, Mariss Jansons...), Duhamel – 36 ans en 2017, illustre la volonté de « jeunisme » de la part de la direction de l'Orchestre Philharmonique de Vienne... cette « rupture » sera-t-elle salutaire et portera-t-elle ses fruits ? Réponse sur France 2, à partir de 11h.

France 2, Concert du Nouvel An
En direct de la Goldener Saal (Salle dorée) du Musikverein à
Vienne
à partir de 11h.

Première partie à 11h15 et seconde partie à 12h15 – (après le Journal de la mi-journée) – Événement international diffusé dans près de 90 pays, soit 50 millions de télépsectateurs à travers le monde – Après le concert, France 2 poursuit sa thématique viennoise, en diffusant un volet complémentaire, évasion : « Escapade Viennoise » à partir de 13h55, avec Stéphane Bern guide partant à la découverte de Vienne, (patrimoine et lieux, histoire et personnalités...).

PROGRAMME

Première partie

Franz Lehár:

Nechledil-Marsch de l'Opérette « Wiener Frauen »

Émile Waldteufel:

Les Patineurs. Valse, op. 183

Johann Strauss fils:

'S gibt nur a Kaiserstadt, 's gibt nur a Wien
(Il n'y a qu'une ville impériale, il n'y a que Vienne). Polka
op. 291

Josef Strauss:

Winterlust (Joie d'hiver). Polka rapide op. 121

Johann Strauss fils:

Mephistos Höllenrufe
(Hurlements souterrains de Mephisto). Valse, op. 101

Johann Strauss fils:

So ängstlich sind wir nicht!
(Nous ne sommes pas si inquiets !). Polka rapide, op. 413

(pause pendant le Journal télévisé de la mi journée)

Seconde partie

Franz von Suppé:

Ouverture de l'Opérette « La Dame de Pique »

Carl Michael Ziehrer:

Hereinspaziert! (Entrez !)
Valse de l'opérette « Der Schätzmeister » op. 518

Otto Nicolai

« Mondaufgang » de l'Opéra « Les Joyeuses commères de
Windsor »

Johann Strauss fils:
Pepita-Polka, op. 138

Johann Strauss fils:
Quadrille de la Rotonde, op. 360

Johann Strauss fils
Die Extravaganten
(Les Extravagants). Valse, op. 205

Johann Strauss père:
Indianer-Galopp. Polka rapide, op. 111

Josef Strauss :
Die Nasswalderin. Polka-mazurka, op.267

Johann Strauss fils:
Auf zum Tanze! (En piste !). Polka rapide, op.436

Johann Strauss fils:
Tausend und eine Nacht
(Mille et une nuits), Valse de l'Opérette « Indigo », op. 346

Johann Strauss fils:
Tik-Tak. Polka rapide, op. 365

Eduard Strauss
Mit Vergnügen (Avec plaisir). Polka rapide, op. 228

Johann Strauss fils:
Le beau Danube bleu. Valse, op. 314

Johann Strauss Père
Marche de Radetzky, op. 228

APPROFONDIR :

annonce du cd Symphonie n°7 de Gustav Mahler :

<http://www.classiquenews.com/cd-annonce-mahler-symphonie-n7-par-gustavo-dudamel-chez-deutsche-grammophon-annonce-le-12-janvier-2015/>

critique du cd

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-7eme-symphonie-dudamel-2012/>

LIRE aussi notre portrait de Gustavo Dudamel, l'enfant du Sistema

<http://www.classiquenews.com/gustavo-dudamel-chef-dorchestre-artiste-les-21-26-septembre-puis-10-octobre-2008/>

Roberto Alagna fait son show sur France 2



Télé. France 3, soirée Roberto Alagna, vendredi 16 décembre 2016, 20h55. Avec ses amis, partenaires, invités, le ténor **Roberto Alagna** offre une grande soirée de musique classique et populaire sur France 3. A l'Opéra Royal de Versailles où le concert a été tourné,

c'est une épopée conçue comme un voyage musical soit un hommage à la terre de ses ancêtres : « le Royaume des Deux-Siciles », de Naples à Syracuse. Au programme, grands airs d'opéra, rendant hommage à la Sicile, beaux chants traditionnels napolitains et siciliens, dont plusieurs airs de son tout nouvel album « Malèna ».

Soirée enregistrée les 2 et 3 novembre derniers à Versailles – Durée : 1h50mn – Avec les sopranos Natalie Dessay, Aleksandra Kurzak et Pretty Yendé, la mezzo-soprano Béatrice Uria Monzon, les baryton-basses Laurent Naouri et Ruben Amoretti, les ténors Francesco Demuro, Piero Pretti et Michael Spyres, le violoniste Nemanja Radulovic, le chanteur américain Grégory Porter et l'ensemble de polyphonies corse Barbara Furtuna. Oeuvres interprétées entre autres : O Sole Mio, Cavalleria Rusticana, Torna a Surriento, Vêpres Siciliennes... Orchestre de Paris. Yvan Cassar, direction.



Télé. France 3, soirée Roberto Alagna, vendredi 16 décembre 2016, 20h55. Le ténor Roberto Alagna fait son show depuis l'Opéra royal de Versailles...

LILLE : Alexandre Bloch et l'ONL fêtent Noël

LILLE : Concerts de Noël, les 15, 20, 21 décembre 2016. Alexandre Bloch retrouve l'Orchestre national de Lille pour célébrer les fêtes de fin d'année dans un programme résolument américain, intitulé « **Happy New Year in America** ». Pour sa 2ème série de concerts à la tête de l'Orchestre lillois, le nouveau directeur musical **Alexandre Bloch**, récemment adoubé par [Jean-Claude Casadesus](#), explore paysages et rythmes américains, du Nord au Sud, soit des



néons de Las Vegas aux bals de Veracruz, en passant par les tripots de Charleston, le Noël de l'ONL est un formidable bain de couleurs et d'atmosphères propres au Nouveau Monde... Folklore et chants traditionnels, swing et mélanges des genres insufflent une nouvelle énergie aux compositeurs qui savent mêler musique savante et musique populaire. Chef-compositeur, adulé, admiré par Alexandre Bloch, c'est d'abord deux œuvres de **Leonard Bernstein** qui se distinguent ici : l'ouverture de son opéra *Candide*, d'après Voltaire (1956), puis le *Divertimento* pour orchestre célébrant le centenaire de l'Orchestre Symphonique de Boston en 1980.

Avec *Mavis in Las Vegas*, l'anglais **Peter Maxwell Davies** pose son regard sur l'Amérique et spécialement sur la ville des lumières Las Vegas qu'il a visitée en 1995 lors d'une tournée de l'Orchestre philharmonique de la BBC. Bien que russe, **Stravinski** avec sa *Circus Polka* développe un clin d'œil à l'« entertainment américain ». Il signe alors une musique commandée par le chorégraphe George Balanchine pour un numéro d'éléphants destiné au célèbre cirque américain Barnum. La suite symphonique de l'opéra né à Broadway, **Porgy and Bess** de

Gershwin, « Catfish Row », du nom du lieu où se passe le drame, reflète les séquences orchestrales les plus envoûtantes de l'histoire d'amour tragique des bas quartiers de Charleston, célèbres tubes (spirituals et songs) dont l'éternel Summertime, – berceuse éblouissante devenue standard du jazz... Opéra ou musical ? La partition de Gershwin est une merveille d'invention mélodique et de couleurs et atmosphères hypnotiques, dues principalement au seul génie d'orchestrateur de son auteur : mais l'opéra de 1935 reste inclassable et irrésistible par la justesse poétique des



portraits musicaux et psychologiques de Porgy et de Bess, et de tous les acteurs chanteurs, évoquant avec délire et intensité une véritable odyssée américaine. La suite que joue Alexandre Bloch et les musiciens de l'Orchestre National de Lille est la seule conçue par Gershwin, qui donc y rassemble ses meilleurs épisodes, selon son goût. **Incontournable. 3 dates à Lille.**

PROGRAMME

BERNSTEIN

Candide, ouverture
Divertimento pour orchestre

MAXWELL DAVIES

Mavis in Las Vegas

CHOSTAKOVITCH

Tahiti Trot

COPLAND

Fanfare for the Common Man

MÁRQUEZ

Danzon n°2

STRAVINSKY

Circus Polka

GERSHWIN

Porgy and Bess, suite « Catfish Row »

Orchestre National de Lille

Alexandre Bloch, direction

Informations
Réservations

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

[Jeudi 15 et mardi 20 décembre 2016, à 20h](#)

[Mercredi 21 décembre 2016, à 16h](#)

RESERVEZ VOTRE PLACE

Tarifs de 5 et 10€ – Billetterie et renseignements 03 20 12 82 40

www.onlille.com

Programme repris en tournée régionale :

Le 16 décembre, 20h, MAUBEUGE, La luna

Le 17 décembre, 20h, CARVIN, Salle Rabelais

Le 18 décembre, 16h, SAINGHIN EN MELANTOIS, Salle des sports

Puis, à LILLE

Concert du partage 2016

Jeudi 22 décembre 2016, de 18h à 19h

Au profit des associations caritatives du Nord

Auditorium du Nouveau Siècle

Autour des concerts

Leçon de Musique jeudi 15 décembre à 19h

Rythme, pulse, pulsation, au cœur de la musique – avec Yann

Robin, compositeur en résidence – entrée libre pour les

spectateurs munis d'un billet du concert

Concert diffusé le 25 décembre à 20h sur France Bleu Nord

Compte rendu, opéra. Marseille, La Criée. Festival des musiques interdites. Le 23 novembre 2016. KURT WEIL : Marie Galante.

Compte rendu, opéra. Marseille, La Criée. Festival des musiques interdites. Le 23 novembre 2016. **KURT WEIL : Marie Galante** / **Vladik Poloniov**, piano et direction. **L'ŒUVRE. Mode réaliste.** Kurt Weill a fui à temps l'Allemagne nazie, exilé à Paris depuis 1933. On lui propose de composer des passages musicaux et vocaux pour une adaptation scénique de **Marie Galante**, roman de **Jacques Deval** de 1931 (1890-1972), auteur à la mode. L'œuvre est créée le 22 décembre 1934 au Théâtre de Paris.

LA GOUALANTE DE MARIE GALANTE

Le roman exploitait un filon issu du naturalisme noir de la fin du XIXe siècle, encore noirci par l'expressionnisme allemand, des drames dans les bas-fonds, monde des filles, des mauvais garçons, matière aussi de l'œuvre de ses contemporains Francis Carco (1886-1958), d'abord chanteur de rauques et glauques goualantes, plaintes mélodramatiques, de Pierre Mac Orlan (1882-1970) au « fantastique social », par ailleurs aussi auteur de chansons argotiques supposées des voyous. Le cinéma, dès le parlant, des années 30 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, illustre cette vogue du paysage urbain interlope, peuplé de personnages maudits par la vie, de parias traînant leur destin, entraînés par la fatalité. En France, ce sera le « Réalisme poétique » dont on suit aisément la trace de Jean Vigo à René Clair en passant par Jean Renoir, Marcel Carné, etc.



La « **chanson réaliste** », jusqu'à la rupture poétique et fantasque de Trénet, ne manque pas au tableau avec Fréhel, Damia, leurs épigones en nombre et leur digne héritière, Édith Piaf, traduisant la tristesse des filles de joie dans les beuglants, leur détresse dans les bastringue, leur désespoir, sur les trottoirs ou bordels du bout du monde, d'avoir été arrachées à leur patrie dont elles chantent la nostalgie, rêvant d'un impossible retour. On trouve aussi dans les tangos, ces plaintes, complaints de victimes de la traite des blanches prisées comme exotisme dans les pays exotiques pour nous. L'une au moins des chansons de Piaf est, à la géographie près, l'Australie, le destin exact de la Bordelaise Marie Galante, échouée et assassinée au Panama :

*Au fond du vieux Sidney,
Sous le pont du chemin de fer,
On a fait son affaire
À Marie la française.
Faut pas s'en étonner
Car, avec les matafs,
Dès qu'ils sont un peu pafs,
Vaut mieux planquer son pèze.
Quatre-vingt-cinq dollars,
Ça s' claque un soir de bringue
Quand on vient d'accoster
Après deux mois sans femme.
Ils n' pouvaient pas savoir
Qu'elle était assez dingue
De mettre ça d' côté
Pour revoir Notre-Dame.*

*Oh, mon Paname, que tu es loin
Pour les filles de mauvaise vie,
Et que la Seine était jolie
Sous le soleil du mois de juin !*

(texte de Jacques Larue, musique Philippe Gérard, enregistrée
en 1956).

Kurt Weill, baignant dans l'expressionnisme allemand, auréolé du succès de sa musique de *Die Dreigroschenoper* (1928), au texte corrosif de Brecht (et de ses femmes...) sur les gueux et leur cour des miracles, qui deviendra *L'Opéra de quat'sous* dans sa version française de 1939, était bien placé esthétiquement pour en exprimer la musique, mais aussi éthiquement, lui-même exilé, pour traduire ce drame de l'exil. C'est d'ailleurs seule sa musique qui sauve la version scénique, naufragée, d'un roman non sans mérites, mais au style bien lisse, trop policé, bien doux pour traduite

l'amertume de l'héroïne, sans l'âpreté de Carco, ni l'aura fantastique de Mac Orlan pour dire de façon sensible et captivante, les rives et les dérives de cette pauvre jeune fille de Bordeaux, séduite et abandonnée par un capitaine de navire sur un rivage du Panama, se consumant et mourant de revoir les visages de France.

Plus heureuses que la pièce, les chansons du spectacle, coécrites par Deval avec Roger Fernay devinrent, à juste titre, populaires : Les Filles de Bordeaux, Le Roi d'Aquitaine, J'attends un navire, le chœur Le Train du Ciel et le chef-d'œuvre, Youkali, « tango habanera » à l'origine purement instrumental puis doté d'un superbe texte, l'année suivante, par Roger Fernay. Quant au Grand Lustucru c'est l'adaptation de la chanson enfantine traditionnelle Le Grand Lustukru recueillie par Théodore Botrel.

RÉALISATION

De ce que fut l'original, effectif orchestral, vocal, chorégraphique, on ne saura rien. Michel Pastore, à qui l'on doit l'heureuse exhumation de cette partition et qui a conçu le spectacle, a choisi, avec une phalange de quatorze musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Marseille, remarquablement dirigés depuis le piano par **Vladik Poloniov**, d'en donner une version concertante mais dramatisée par une mise en espace et mise en jeu d'une comédienne lisant des extraits du roman, d'une chanteuse chantant les chansons, et d'un baryton et d'une basse dans un passage vocal concertant. Une longue silhouette de femme mince en pantalons et chemisier blanc paraît derrière le piano, égrène quelques notes sur le clavier et entonne, a cappella, d'une douce et fine voix, le fameux Youkali, qu'elle laisse inachevé et qu'il appartiendra à la chanteuse qui incarnera Marie, de reprendre et conclure, à la fin du spectacle, fermant ainsi la boucle amère de la fin des utopies qui enserre la trajectoire terrestre de l'héroïne.

Ce sera la récitante, la comédienne Irène Jacob, qui rejoindra un modeste bureau éclairé d'une petite lampe où elle lira, d'une voix juste et prenante, des passages du roman de Deval. Paraît et passe alors une autre femme, beau physique sensuel, un modeste cabas à la main, qui restera presque tout le temps derrière un rideau de raphia, incarnant Marie et ses chansons. Ces lectures, alternant avec les passages orchestraux et les chansons, retracent donc, en abrégé, le destin de Marie, de son départ forcé de Bordeaux à sa mort au Panama. Mais nous restons forcément dans le littéraire au détriment de la nécessaire dramaturgie : sur scène, la narration est le contraire de l'action que nécessite le théâtre, son statisme s'oppose au mouvement, il manque cruellement une construction dramatique, d'autant que cette prose tranquille, bourgeoise dirait-on, académique, trop douce pour dire un destin brutal, est bien contraire à la violence émotive des textes des chansons et à la force convulsive de la musique. Certes, on y trouve quelques formules comme le cri de la prostituée : « Prends-moi, paye-moi, casse-toi ! », mais c'est un lieu commun connu de la prostitution avec le classique : « Tu as joui ? » du client présomptueux et la réponse de la pute : « Oui, chéri, tu m'as fait jouir deux fois : quand tu m'as payé, et maintenant aussi quand tu te casses. » Texte trop bien peigné pour une histoire hirsute.

Concentrés à jardin, derrière le piano directeur, sans doute pour éviter une dispersion dans l'espace de la scène préjudiciable à la cohésion musicale, les musiciens forment un groupe sonore trop compact qui déséquilibre et brouille, par sa masse sonore, les interventions chantées pas toujours audibles, paroles presque toujours incompréhensibles, de la soprano Émilie Pictet, dont le micro, par ailleurs, compliquant par les différences d'intensité le passage périlleux du chant de variété au lyrique, signature aussi de Weill, nous empêche de savourer pleinement le timbre fruité, voluptueux, et la voix pleine et séduisante, véritable incarnation dramatique. Sans que l'on comprenne plus du texte, l'apparition et l'intervention des voix du baryton Jean-

Christophe Maurice et de la basse Yves Bergé, « black faces » grimés au cirage comme sur les scènes américaines contemporaines où, les noirs y étant interdits, on recourait aux faux noirs, est saisissante dans le passage, sorte de fugue funèbre, du train.

Commande officielle à Weill, librement acceptée par lui dans un pays libre tout exilé qu'il fût, on peut discuter si sa musique est une de ces « musiques interdites » qui font le fond de ce festival. Ce qu'on ne discutera pas, c'est la beauté de cette musique et l'intérêt de l'avoir tirée de l'oubli.

Compte rendu, opéra. Marseille, La Criée. Festival des musiques interdites. Le 23 novembre 2016. KURT WEIL : Marie Galante.

Marie Galante ou l'exil sans retour
Texte Jacques Deval, musique de Kurt Weill
Création opéra

Marseille Théâtre National de la Criée,
les 23 et 24 novembre 2016

Emilie Pictet, soprano ; Irène Jacob Récitante ;
Jean-Christophe Maurice, baryton, ; Yves Bergé, basse.
Solistes de l'Orchestre Philharmonique de Marseille,

CD événement, annonce. NEUKOMM : Requiem par Jean-Claude Malgoire (1 cd Alpha)



CD événement, annonce. NEUKOMM : Requiem par Jean-Claude Malgoire (1 cd Alpha). C'est l'un des coups de coeur de classiquenews de janvier 2017 et le prochain CLIC de classiquenews de ce début d'année 2017 : Jean-Claude Malgoire revient à un compositeur salzbourgeois qu'il connaît bien, Sigismund Neukomm, dont il a

précédemment révélé la version complétée du Requiem de Mozart. Dans ce nouvel opus, à paraître chez Alpha à la mi janvier 2017, le chef fondateur de La Grande Ecurie & la Chambre du Roy redouble de délicatesse recueillie, soulignant dans ce **Requiem pour Louis XVI** (guillotiné le 21 janvier 1793), l'élégance d'un Neukomm ardent ambassadeur de piété et d'intimisme. La partition, seconde des 50 Messes écrites par le compositeur Salzbourgeois comme Mozart, a été commandée par Talleyrand, le patron de Neukomm, puis créée à Vienne, en la Cathédrale Saint-Etienne, le 21 janvier 1815.

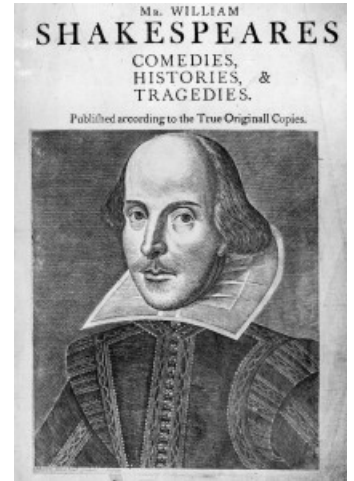
REQUIEM des bienheureux ... Certes dès le départ la formidable fanfare, lugubre et sombre, structure la progression de ce monument spectaculaire ; mais ce qui frappe surtout et ce qui a marqué les spectateurs auditeurs des concerts qui ont précédé le disque, c'est la pudeur et le recueillement filigrané des



voix solistes et des chœurs, exprimant surtout l'apothéose du défunt et son accueil rasséréné dans les béatitudes célestes. La réalisation est splendide, d'une articulation collective inouïe. CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2017 et critique développée du cd Requiem de Neukomm par Jean-Claude Malgoire le jour de parution du cd soit le 15 janvier 2017. A suivre sur CLASSIQUENEWS.COM

**TOURS, compte rendu critique,
concert. Grand Théâtre, le 11
décembre 2016. Concert
Shakespeare : Sullivan,
Berlioz, Tchaïkovski,
Nicolaiï, Sibelius, Dvorak.
Orch Symphonique Région
Centre Val de Loire / Tours.
Robert Houlihan, direction.**

TOURS, compte rendu critique, concert. Grand Théâtre, le 11 décembre 2016. Concert Shakespeare : Sullivan, Berlioz, Tchaïkovski, Nicolai, Sibelius, Dvorak. Orch Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours. Robert Houlihan, direction. William Shakespeare fait l'unité de ce 2è concert symphonique présenté par l'Opéra de Tours dans le cadre de sa nouvelle saison 2016-2017. La langue de Shakespeare est hautement musicale et ce programme le montre superbement.



De surcroît, la soirée est riche en découvertes: le cycle marie des pièces méconnues fortes et puissantes et pourtant trop rares en France. Il dévoile aussi le formidable charisme d'un chef passionnant à suivre dont le métier approche l'excellence par sa façon artisanale et son hypersensibilité communicative, propre à obtenir d'infimes nuances. De fait, la complicité chef / instrumentistes a fonctionné : tous les pupitres sont prêts à le suivre jusqu'au delà des attentes. On n'avait pas vécu telle expérience musicale depuis longtemps à Tours.

Pas de grands germaniques romantiques mais les compositeurs Français, Tchèques Russes, Finlandais, soit ici plusieurs personnalités au caractère trempés qui de Berlioz à Sibelius proposent aussi de vrais défis pour les instrumentistes de **l'Orchestre symphonique Région Centre Val de Loire / Tours (OSRCVLT)**. Les formes abordées sont libres : symphonie dramatique, ouvertures, Fantaisie symphonique, musique de scène... l'attention qu'elles exigent suppose en vérité un engagement total car pour toutes, il s'agit de véritables opéras révélant une dramaturgie sans les voix sinon l'éloquence canalisée des instruments.

De ce point de vue, la soirée aura été celle d'une captivante immersion symphonique, révélant de fabuleuses dispositions d'écoute et des trésors dans le jeu collectif, défis relevés et pleinement assumés par le charisme d'un chef présent formidablement complice dont la direction toute en fluidité et

précision a révélé le cœur et la vérité de chaque épisode, ce malgré la disparité des effectifs et des écritures.

UN CHEF ARTISAN MAGICIEN... La réalisation en est l'attrait premier... d'un éclectisme certes prometteur, -le programme put n'être qu'un nouvel exercice démonstratif, contrasté et brillant. C'est tout l'inverse qui se produit en vérité dès l'ouverture du **Sullivan (ouverture de Macbeth, 1888)** : suprême sensibilité instrumentale, souci constant des équilibres entre pupitres, exceptionnelle vision de l'architecture globale... la direction du chef invité, l'irlandais **Robert Houlihan** ne manque pas de qualités. Le maestro fait surgir un éclat constant et pointilliste, une urgence ciselée, s'appuyant sur une très vive acuité expressive, doublée d'une sonorité globale qui saisit immédiatement par la qualité de sa cohérence, par son équilibre souverain : le son de l'orchestre est clair, fluide, d'une étonnante lisibilité dramatique.

Sullivan (irlandais aussi) plus connu pour ses innombrables comédies musicales dont l'esprit léger l'apparente à Offenbach, méritait bien cette (re)découverte shakespearienne sur un sujet historique et fantastique, "plus sérieux". Brillante et sans clinquant, l'Ouverture séduit par sa verve continue et dans l'élégance d'un geste qui veille aux dynamiques, et sait faire allusivement références aux germaniques tels Weber et Wagner. Du grand art, traité par un très habile meneur d'orchestres. D'emblée ce qui frappe ici c'est l'absolue poésie de la direction, une intelligence des accents et de la balance générale. Tout au long du concert la flexibilité et la palette des nuances, l'entrain expressif comme la gestion du dialogue et des réponses entre pupitres, favorisés par Robert Houlihan, ont été passionnants à suivre.

Le Berlioz en est la séquence la plus admirable par son intensité et sa pudeur. *La scène d'amour* de Roméo et Juliette fait valoir une toute autre atmosphère : amoureuse ... enveloppante, presque suspendue, énigmatique; d'une audace si Berliozienne par sa texture et ses passages harmoniques... dont le chef, maître du flux organique, façonne une manière de soie

vaporeuse et puissamment colorée dont il déduit surtout un sens de la respiration remarquable. L'ivresse et l'extase coulent dans cette séquence polie avec une tendresse et une sincérité inouïes. Le résultat impressionne, mais est-ce si surprenant de la part de l'élève de **George Hurst** qui lui même connaissait son Berlioz comme personne, ayant reçu de **Pierre Monteux** des indications d'une inestimable profondeur ? Robert Houlihan aime à préciser aussi qu'il a reçu du maestro **Léon Barzin (1900-1999)**, -né belge, ayant fait carrière aux USA, qui joua sous la direction de Toscanini et qui fonda le New York City Ballet-, une excellente formation technique. Hurst, Barzin..., ainsi est élucidée une équation qui semble ce soir, miraculeusement incarnée : elle produit ses effets immédiats à Tours. Du grand artisanat donc, doublée d'une intuition naturelle et un goût des plus sûrs.

A l'invitation de Benjamin Pionnier, nouveau directeur général et artistique de l'Opéra de Tours, le chef charismatique Robert Houlihan électrise les musiciens de l'Orchestre symphonique

région Centre-Val de Loire / Tours, dans un programme Shakespeare très original



L'œuvre inscrite en dernière partie de ce premier volet déploie les mêmes prouesses en termes de caractérisation et de cohérence interne, mais elle ajoute une autre qualité remarquablement défendue par le maestro : son sens de la structure et du développement, révélant en cela outre **le génie**

du Tchaïkovski orchestrateur, sa capacité de conteur : **La Tempête**, créé en décembre 1873, est un poème symphonique dont le plan symétrique s'appuie sur une texture remarquablement évocatrice, à notre avis qui dépasse son apparente clarté descriptive : la houle du début, - véritable grondement wagnérien, sourd mais remarquablement coloré à la façon du formidable maelstrom initiant le Ring-, qui enfle progressivement installant peu à peu tout un paysage marin, rempli par la suite d'éclairs et de scintillements dramatiques (et amoureux avec l'évocation de Miranda) offre à Robert Houlihan, une nouvelle occasion de nuancer la texture formidable de cette Fantaisie symphonique de Tchaïkovski dont la concision et l'équilibre du plan dramatique (la houle océans du début reprend de même dans la fin du poème), son activité scintillante, sa *terribilità* comme sa fureur épique égalent les poèmes symphoniques et symphonies dramatiques plus connues. Une autre somptueuse découverte.

Puis **la seconde partie** amorce sa course tout aussi haletante et passionnante : **l'Ouverture des Joyeuses commères de Windsor d'Otto Nicolai (1849)** scintille de fluidité et de grâce élégante : le chef ajoutant dans les multiples reprises du motif si dansant aux cordes, une maîtrise remarquable dans la diversité des registres expressifs : malice, élégance, suave comédie ; c'est un jeu nerveux et fluide, un feu d'artifice de diverses couleurs instrumentales qui jaillit comme une gerbe miroitante et ardente. Coeur d'une intention poétique sans artifice ni effets d'aucune sorte, les extraits de **La Tempête de Sibelius (1926)** frappent par le changement de sonorité immédiat, dès le début des 7 séquences choisies : *Humoresque* regorge de verve et d'intensité pastorale, d'un mordant raffiné, extrêmement bien poli ; surprenant et idéalement réalisé, le portrait du génie de la terre, Caliban, que Sibelius aborde ensuite, avec une acuité expressive très ambivalente finalement, elle aussi malicieuse ; enfin, l'ultime épisode fait éclater toutes les limites expressives de l'orchestre et ouvre directement sur un gouffre inquiétant,

infernale ; comme une formidable boîte de Pandore, l'orchestre rugissant, expectorant, déverse une déflagration terrible, d'essence fantastique, laissant l'auditeur comme déconcerté par son étrangeté conquérante, dont l'abstraction fait contraste avec les délices narratifs qui ont précédé. Le chef sculpte la matière sonore avec un tact magicien, alliant puissance et détail, couleurs et profondeur. Le résultat sonore est stupéfiant. A la demande des instrumentistes, Robert Houlihan accepte de bon cœur de conclure ce programme captivant par le très rare **Othello de Dvorak** (initialement programmé avant la musique de scène de Sibelius), tout en rondeur et en lyrisme caressant (les bois sont très exposés et d'une permanente activité). Chef et orchestres en saisissent la progression dramatique, dense, efficace, sans omettre sa coloration tragique ultime, à l'énoncé du meurtre de Desdémone par son époux manipulé, trop soupçonneux. Le drame shakespearien surgit dans chaque mesure, ciselée, canalisée.



Aucun doute, Tours vit une nouvelle ère symphonique depuis la nomination du jeune chef Benjamin Pionnier, comme Directeur général et artistique de l'Opéra. Un cap est franchi ce soir pour un renouvellement des répertoires, en une expérience régénérée de l'écoute collective, de l'élégance partagée. Chef invité, **Robert Houlihan** force l'admiration par son acuité expressive, sa finesse, sa profondeur et sa flexibilité. Il a suivi comme **Benjamin Pionnier** la leçon du regretté Georg Hurst en Grande-Bretagne. C'est une leçon de direction, dans le respect souverain des compositeurs et des musiciens de l'Orchestre. Ceux-ci

d'ailleurs ne cachent pas leur enthousiasme en fin de concert, applaudissant copieusement, comme le public, un chef aguerri et si humble dont l'intelligence et l'humanité les ont magnifiquement inspirés. Magistral.

TOURS, compte rendu critique, concert. Grand Théâtre, le 11 décembre 2016. Concert Shakespeare : Sullivan, Berlioz, Tchaïkovski, Nicolai, Sibelius, Dvorak. Orch Symphonique Région Centre Val de Loire / Tours. Robert Houlihan, direction.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE
R.GION CENTRE-VAL DE LOIRE / TOURS
Concert SHAKESPEARE 2016
Direction musicale : Robert HOULIHAN
Le 11 décembre 2016

Programme :

1ère partie

Sir Arthur Sullivan : Macbeth Overture
Hector Berlioz : Scène d'amour de Roméo et Juliette
Piotr Illitch Tchaïkovsky : La Tempête, fantaisie symphonique
d'après Shakespeare – Op.18

2ème partie

Otto Nicolai : Les joyeuses commères de Windsor (Ouverture)
Anton Dvořak : Othello (Ouverture de concert) – Op.93
Jean Sibelius : La Tempête – Op.109 (extraits)

Prochain concert symphonique à l'Opéra de Tours : « **Légendes russes** », **les 7 et 8 janvier 2017** avec Xavier de Maistre, harpe (Concerto de Glière), Rimsky-Korsakov, Borodine... [En LIRE +](#)

Prochaine production lyrique à l'Opéra de Tours : **Franz LEHAR : Le Pays du sourire, 24-31 décembre 2016**. Fin d'année heureuse, légère, nostalgique à TOURS, avec l'une des dernières opérettes à succès, Le Pays du sourire créé en 1929, de Franz Lear, l'auteur révélé par La Veuve joyeuse (1905). Formé à Prague (où il retrouve Dvorak), ... [EN LIRE +](#)

VOIR : visionner aussi notre [entretien avec Benjamin Pionnier, fonctionnement de l'Orchestre symphonique, présentation de la nouvelle saison 2016-2017 de l'Opéra de Tours...](#)

Compte-rendu concert. Toulouse, Eglise Saint- Exupère, le 7 décembre 2016 ; Queen's Music pour l'avant et Noël ; Tallis ; Taverner ; Holborne ; Byrd. Maîtrise de Toulouse, Les Sacqueboutiers de Toulouse.

Compte-rendu concert. Toulouse, Eglise Saint-Exupère, le 7 décembre 2016 ; Queen's Music pour l'avant et Noël ; Thomas Tallis ; John Taverner ; Anthony Holborne ; William Byrd ; Matthew Locke ; Orlando Gibbons ; Peter Philips ; Thomas Weelkes. La Maîtrise de Toulouse, Conservatoire de Toulouse : direction, Mark Opstad ; Les Sacqueboutiers, ensemble de cuivres anciens de Toulouse : Direction artistique : Jean-Pierre Canihac et Daniel Lassalle. Direction, Mark Opstad. Pour leur deuxième concert de la saison, Les concerts au Musée, ont investi la très belle église Saint-Exupère. Réunissant deux ensembles toulousains de première grandeur, qui fêtent ainsi leurs anniversaires : **10 ans pour la Maîtrise du Conservatoire, 40 ans pour les Sacqueboutiers**. Le public est venu : il a rempli la nef, où l'acoustique permet une écoute de qualité jusqu'aux derniers rangs du fond. Un très beau programme, extrêmement homogène, tout en étant très varié, a enchanté le public. Dès la première pièce de Tallis et Taverner, une véritable magie sonore envoûte l'auditeur. La spatialisation, la beauté sublime des voix d'enfants, soutenue par les jeunes pages, ténors de grâce et barytons élégants, la délicatesse des phrasés, tout a évoqué un concert des ... anges.

La délicatesse des cornets à bouquin et la belle couleur des saqueboutes ont ensuite enrichis la spacialisation : ils ont apporté plus de profondeur d'expression au chant.

Mes aïeux, que c'est beau !



La musique anglaise du 16^{ème} siècle flotte dans l'espace et jamais ne s'appuie sur le sol. Tout est élévation, délicatesse, équilibre parfait entre les différentes voix. Des pièces instrumentales cornets et saqueboutes ou orgue seule ont permis de mieux apprécier la virtuosité des instrumentistes. Mais ce sont bien **les enfants de la Maîtrise de Toulouse** qui ont apporté une magie sublime. Le travail de **Mark Opstad** depuis dix ans porte de magnifiques fruits. Pureté des voix où l'air léger permet à une émotion indicible

de gagner l'auditeur, admirables phrasés, délicatesse des nuances et petits soli sortis du chœur qui invitent à l'admiration pour de probables futurs solistes, déjà tout à fait accompli en ce cocon prometteur. Mark Opstad sait transmettre sa flamme et sa passion. Le travail doit être colossal, la patience et la détermination également, pour arriver à cette perfection. J'ai retrouvé l'émotion si belle et si particulière que j'avais découverte à ce niveau d'excellence, à Versailles avec les Pages et les Chantres dirigés si admirablement par l'excellent Olivier Schneebeli.

Quand on sait qu'une menace pèse sur l'annexe du collège Michelet qui jouxte le conservatoire de Toulouse et un aménagement d'horaires permettant un tel engagement et cette excellence... on reste pantois devant la violence administrative barbare de bêtise qui sous-tend un tel projet... Détruire un si fragile équilibre ; mais au nom de quelle idéologie ? Demander des déplacements compliqués à des élèves motivés pour un travail d'une telle exigence et au résultat si merveilleux dépasse l'entendement.

Cette ombre a pesé mais n'a pas empêché le public de déguster un moment de pure magie sonore et émotionnelle. Les Saqueboutiers eux-mêmes semblaient particulièrement admiratifs du chant des enfants de la Maîtrise. Eux qui jouent avec les meilleurs ensembles mondiaux depuis 40 ans savent ce qu'est la beauté musicale...

La Maîtrise du Conservatoire de Mark Opstad fête elle ses dix ans, espérons que rien ne fauchera cette belle jeunesse ! En bis le sublime et si délicat Ave Verum de Byrd a prolongé l'apesanteur de cette « floating music ». Byrd est peut être le compositeur le plus emblématique de cette riche période musicale anglaise des Queens Mary et Elisabeth ; quelle variété et quelle unité tout à la fois chez ces admirables anglais ! Un très beau concert, angélique et également très incarné, magique en somme !

Compte-rendu concert. Toulouse, Eglise Saint-Exupère, le 7 décembre 2016 ; Queen's Music pour l'avant et Noël ; Thomas Tallis (1505-1585) : *Audivi vocem de caelo* ; John Taverner (1490-1545) : *Audivi vocem de caelo* ; Anthony Holborne (1545-1602) : *Pavans, Galliards, Almaines, and other short Æirs* : *Muy linda, The Fruit of Love, The Choice, Wanton* ; William Byrd (1540-1623) : *Propres pour l'Avent* : *Tollite portas, Rorate caeli, Ave Maria, Ecce virgo concipiet, Laetentur coeli, Beata viscera, Memento salus* ; Matthew Locke (1621-1677) : *Music for His Majesty's Sackbuts and Cornetts* (1661) : *Air, Courante, Sarabande, Allemande* ; Orlando Gibbons (1583-1625) : *Magnificat* , *Fantasia of four Parts* (orgue) ; Peter Philips (1561-1628) : *O beatum et sacrosanctum diem* , *Ave Regina caelorum, Alma redemptoris mater* ; Thomas Weelkes (1576-1623) : *Gloria in excelsis Deo*. La Maitrise de Toulouse, Conservatoire de Toulouse : direction, Mark Opstad ; Les Sacqueboutiers, ensemble de cuivres anciens de Toulouse : Direction artistique : Jean-Pierre Canihac et Daniel Lassalle. Direction, Mark Opstad.

Illustration : © Pierre Mey